

Terre Humaine

« Louons maintenant les grands hommes »

Sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
La collection Terre Humaine	8
Parcours de l'exposition	10
Publications	17
Autour de l'exposition	19

Exposition 15 février – 30 avril 2005

Bibliothèque nationale de France
Site François-Mitterrand

Terre Humaine

« Louons maintenant les grands hommes »

La Bibliothèque nationale de France célèbre le cinquantenaire de la collection « Terre Humaine » et le don de ses archives au département des Manuscrits. Nourrie et façonnée depuis 1955 par les choix et la personnalité de son fondateur, Jean Malaurie, « Terre Humaine » occupe une place particulière dans le paysage éditorial français. A la croisée de l'ethnologie et de la littérature, elle n'a cessé de témoigner en faveur des peuples et des sociétés en voie de disparition, des démunis, des exclus...de ceux qui n'ont jamais droit à la parole.

Juin 1951 : au cours d'une expédition solitaire dans le nord du Groenland, Jean Malaurie est témoin de la soudaine et brutale implantation, dans le plus grand secret, d'une gigantesque base nucléaire sur le site de Thulé où vivent trois cent cinquante Esquimaux qui vont devoir quitter la Terre de leurs ancêtres. C'est cette confrontation dramatique qui va susciter l'écriture d'un livre célèbre : *Les Derniers rois de Thulé* et la naissance de la collection « Terre Humaine ». Collection d'études et de témoignages, elle renouvelle depuis cinquante ans le questionnement fondamental de l'homme dans sa relation à ses semblables et à son milieu.

L'exposition que lui consacre la BnF s'articule autour de quatre grandes parties. La première est consacrée à la naissance de la collection et aux premiers grands textes fondateurs, avec notamment *Les Derniers rois de Thulé* (1954) qui décrit la civilisation inuit ; le célèbre *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss (1955), consacré aux Indiens d'Amazonie ; les *Immémoriaux* de Victor Segalen, sur le peuple maori de Tahiti ; *Afrique ambiguë* de Georges Balandier ...

L'exposition évoque ensuite plus précisément les contenus des ouvrages. La collection s'intéresse aux peuples premiers, avec *Les Lances du crépuscule* (1994) de Philippe Descola, qui décrit la société des Jivaros d'Amazonie et *Les yeux de ma chèvre* (1981) d'Eric de Rosny sur les guérisseurs camerounais de Douala. Métiers et sociétés traditionnelles font l'objet de nombreux ouvrages dont *Le Cheval d'orgueil* (1975) par Pierre Jakez Hélias qui évoque le pays bigouden des années trente ou encore la biographie de Margit Gari, *Le Vinaigre et le Fiel*, qui décrit la société paysanne hongroise. « Terre Humaine » revendique également une forme de marginalité : l'éditeur publie l'ouvrage de Claude Lucas, un « braqueur de banque » (*Suerte*, 1996) ou *Les Naufragés* de Patrick Declerck (2001), qui relate la vie des clochards parisiens. On retrouve également dans la collection les carnets d'enquête d'Emile Zola, dont les manuscrits sont conservés à la BnF.

La troisième partie de l'exposition s'attache à montrer le processus de fabrication d'un ouvrage à travers l'exemple de *L'Été grec* de Jacques Lacarrière, depuis les carnets de voyage, les photographies prises sur le terrain, les documents collectés par l'auteur jusqu'aux épreuves corrigées.

La quatrième partie montre le succès de la collection auprès d'un large public et souligne le lien particulier établi entre les auteurs et les lecteurs qui forment ensemble une « communauté en Terre Humaine ».

Par ailleurs, une bibliothèque de quatre-vingts livres est proposée au public et des extraits audiovisuels consacrés aux auteurs et aux ouvrages de la collection ponctuent le parcours de l'exposition.

Terre Humaine

« Louons maintenant les grands hommes »

*Exposition placée sous le Haut Patronage de
Monsieur Jacques Chirac, Président de la République*

Dates	15 février – 30 avril 2005
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site François-Mitterrand Quai François-Mauriac – Paris XIII ^e Métro : Bibliothèque François-Mitterrand– Quai de la Gare
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 19h, le dimanche de 12h à 19h Fermeture lundi et jours fériés Entrée libre
Commissariat	Mauricette Berne , BnF, département des Manuscrits Joëlle Garcia , BnF, département Littérature et art Julie Ladant , BnF, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme
Coordination	Anne Manouvrier, service des expositions, BnF
Scénographie	Véronique Dollfus
Renseignements	01 53 79 59 59
Contacts presse BnF	Claudine Hermabessière , responsable du service de presse Tel : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 claudine.hermabessiere@bnf.fr Isabelle Coilly Tel : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 isabelle.coilly@bnf.fr
Plon-Perrin	Elisabeth Franck , directrice du service de presse Plon-Perrin. Tel : 01 44 41 35 46 elisabeth.franck@plon-perrin.com

Iconographie

Disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition.



« Aux abords du grand glacier d'Humboldt, Nord-Ouest du Groenland, au cours de la mission cartographique et géomorphologique que je dirige depuis mars 1951, accompagné de 4 Esquimaux. Je lève la carte sur 300 kilomètres de la Terre d'Inglefield et de son hinterland, au 1:100.000, qui sera publiée au 1:200.000 par l'Imprimerie Nationale, avec plusieurs noms français, dont le Fjord de Paris, le Fjord de mon maître Emmanuel de Martonne, et des noms de mes compagnons inuit. »

« La vie inuit est sous le signe de l'égalité. Sous peine de perdre mes compagnons, je devais partager les mêmes difficultés : avoir mon propre traîneau, affronter avec mes chiens les hummocks entre les étapes, cependant que j'assurais mon travail de géomorphologue. Vivant à l'inuit, je n'ai jamais vécu le fléau des expéditions polaires - le scorbut - ni les blessures du gel. »

Jean Malaurie, mai 1951.

Cliché : Michel Urtado



« Je suis avec des chasseurs baleiniers. Dessin d'Inuit pour illustrer une légende qu'ils sont en train de me conter au cours de mon expédition solitaire dans l'île de Saint-Laurent, en mer de Behring. C'est un récit d'une chasse à l'ours blanc, qui est immobilisé par des chasseurs armés de lances, avant d'être tué. Je rappelle que l'ours, tué, est honoré : sa tête est posée sur un plat ; on le désaltère, on lui offre du tabac et on chante, afin que son esprit fasse savoir aux « siens », que les humains, ses cousins, ont été des hôtes bienveillants. »

Carnet de terrain de Jean Malaurie à Savoonga, août 1965.

Cliché : Michel Urtado



« Première enquête généalogique, nominale, réalisée chez les Inuit du nord du Groenland, peuple le plus au nord du monde. 302 hommes et femmes, 70 familles. Arrêtée le 31 décembre 1950, elle permettra, après étude des structures parentales, de démontrer que les Inuit, par peur de la consanguinité, évitent les unions jusqu'au cinquième degré de parenté. »

Carnet de terrain de Jean Malaurie

Cliché : Michel Urtado



Le site chamanique le plus sacré des Inuit est au berceau de ce peuple mythique, en Tchoukotka (Sibérie nord-orientale). Au premier plan, l'allée des Baleines orientée selon les astres, les mâchoires étant disposées le long du littoral du Détroit de Seniavine selon une numérologie peut-être d'inspiration chinoise.

Jean Malaurie, août 1990.



Illustration de *Tristes Tropiques*

Le meilleur informateur de l'auteur (Bororo), en tenue de cérémonie

Cliché : Claude Lévi-Strauss



Couverture de *Louons maintenant les grands hommes* : "L'inoubliable photographie de Walker Evans, représentant l'un de ces paysans, planteurs de coton de l'Alabama en 1936, ruiné et humilié par la Grande Dépression de 1929." Editions Plon



Couverture des *Derniers rois de thulé* : "Kutsikitsoq, le célèbre compagnon de Jean Malaurie au cours de l'expédition de l'explorateur-ethnologue en 1950-51 dans le nord du Groenland. Habillé de peaux de bête, il porte, pour se protéger de l'ophtalmie à la fin du printemps, les lunettes traditionnelles inuit en os." Editions Plon



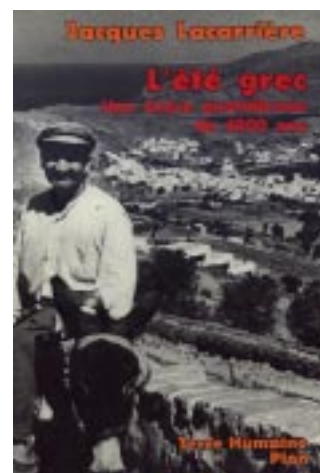
Couverture de *Soleil hopi* : "L'extraordinaire mémoire d'un Indien hopi, qui est si longue qu'il se souvient du temps où il était dans le ventre de sa mère..." Editions Plon



Couverture de Segalen : "Négatif de la photographie d'un dessin de Gauguin, pour souligner le caractère révolutionnaire et immémorial du témoignage de ce livre sur une société maori disparue, écrit par un médecin français critiquant le colonialisme et l'évangélisation." Editions Plon



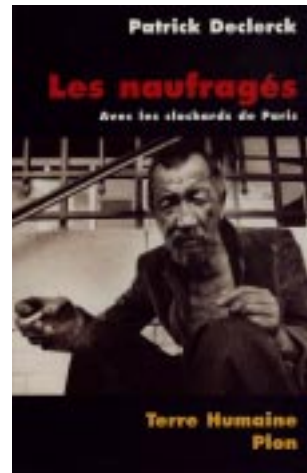
Couverture du *Cheval d'orgueil* : « Jean Malaurie n'est pas arrivé pour la première édition à publier la photographie qu'il souhaitait avec l'auteur : celle d'Alain Le Goff. Dans sa dignité, elle paraissait trop hautaine aux directeurs commerciaux. Il s'agit par conséquent de la photo d'un Breton inconnu. Après 50.000 livres vendus, « Le Cheval d'orgueil » a été honoré de la célèbre photographie du grand-père de l'auteur. » Editions Plon



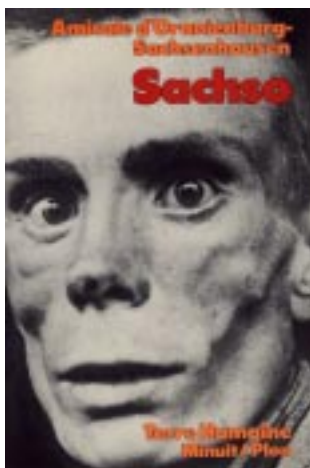
Couverture de *L'été grec* : "Première photographie du célèbre livre "L'été grec", qui précède la photographie définitive sur laquelle l'auteur et les éditions Plon se sont accordés. Mais l'une des originalités de Jacques Lacarrière est d'avoir vécu, dans son intimité, le quotidien du peuple grec au cours de ses déplacements de village en village." Editions Plon



Couverture des *Lances du crépuscule* : « Indien Achuar du Copataza portant la couronne tawasap. (photographie de l'auteur). » Editions Plon



Couverture des *Naufragés* : « Patrick Declerck et Jean Malaurie ont beaucoup hésité à représenter un clochard en photographie. Ils ont finalement suivi la règle dans Terre Humaine et choisi un homme qui représente ces victimes de l'histoire avec autant de dignité que possible. » Editions Plon



Couverture de *Sachso* : « La tragique photographie d'un de ces martyrs des camps de concentration nazis. La pensée nazie est une des plus grandes perversions de l'histoire. » Editions Plon



Couverture des *Yeux de ma chèvre* : « Cain Dibunje Tukur, chef traditionnel à Douala, père adoptif de l'auteur. » Editions Plon

La collection Terre Humaine

Par Jean Malaurie

Février 2005

« Par quelle grâce cette collection ne publie-t-elle que des grands livres, et si souvent des chefs d'œuvre ? » Gilles Lapouge, *Le Monde*.

La collection *Terre Humaine*, qui va fêter, en février 2005, son Cinquantenaire à la Bibliothèque nationale de France (site François-Mitterrand), est née d'une prise de conscience.

Celle de son fondateur, Jean Malaurie, quand il a été témoin de l'implantation, aussi soudaine que brutale, d'une base nucléaire sur un haut lieu mythique au sommet du monde, *Ultima Thulé*, dans le Nord du Groenland.

Collecter des témoignages auprès de très fortes personnalités, afin d'alerter ses lecteurs que notre terre est dorénavant sous l'emprise d'une dramaturgie galopante qui la met gravement en péril de n'être plus humaine. Les récents événements consécutifs au séisme au large de Java sont les premiers signes précurseurs : voilà, sans doute, le noyau dur de la collection.

Pour elle, tout homme qui peut s'exprimer, et en particulier tout homme qui souffre, s'il trouve les mots pour le dire, devrait avoir le droit de se faire entendre. Et c'est l'honneur de *Terre Humaine* d'avoir donné ce droit à des humbles, des exclus, des hors-la-loi, et d'avoir convié des « justes » – écrivains de toutes natures, de toutes tendances, de toutes formations – à prendre leur défense.

Parente, toutes proportions gardées, de la *Comédie humaine* de Balzac ou des *Rougon-Macquart* de Zola, cette collection offre la particularité de s'ouvrir aux sociétés du monde entier.

C'est en multipliant des témoignages, issus aussi bien de peuples sans écriture que de peuples avec écriture afin de rapprocher leurs différences, et en donnant la parole à égalité à des voix apparemment aussi éloignées entre elles que celle d'un Claude Lévi-Strauss et d'une paysanne hongroise, d'un Émile Zola et d'un curé de campagne française, d'un Victor Segalen et d'un braqueur de banques, d'un mafioso de New-York et d'un dominicain prêtre-ouvrier, d'un jésuite découvreur au Cameroun des Nganga et d'un Breton, Pierre Jakez Hélias, ou encore d'une paria indienne, que cette collection est, elle aussi, en un demi-siècle, parvenue à construire, de livre en livre, un témoignage essentiel sur la condition humaine de notre temps.

Cette collection a attiré également, précise Jean Malaurie, l'attention des écrivains et de l'opinion, depuis sa création, par sa volonté de privilégier le « je » et l'engagement des auteurs, qui n'hésitent pas à se livrer, voire à se compromettre. *Terre Humaine*, qui s'interroge sur la vertu du témoignage, s'attache plus ou moins, selon le tempérament des auteurs, à réfléchir sur sa véracité, mais aussi sur celle du témoin et évidemment de l'enquêteur. Déconstructionniste, la collection se veut aussi constructive. Relisons Yvon Belaval : « Vouloir sortir d'un mot son seul sens est déjà le début d'une trahison, celle de vouloir par excès de didactisme imposer à ceux qui vous lisent ou vous écoutent, sa pensée, son choix, son raisonnement. On dit souvent que la valeur d'un terme réside dans son incertitude, et l'on peut affirmer sans paradoxe que le mot est d'autant plus riche de sens qu'il prête à plus de contresens ».

Les auteurs de *Terre Humaine* sont aussi conviés, pour répondre à cette préoccupation moderne de véracité – devenue désormais un devoir scientifique – à livrer, dans le cadre de leurs enquêtes, leurs réactions, motivations et réflexions personnelles, d'autant que cette intrusion du « je » dans le récit est sans nul doute une des raisons qui apparente nombre des témoignages de la collection à des œuvres littéraires à part entière.

Si Jean Malaurie a choisi de donner comme « logo » du cinquantenaire de la collection, le titre de l'un de ses ouvrages les plus inspirés sur la vie de pauvres métayers de l'Alabama réduits à la misère par la grande dépression des années 1930, *Louons maintenant les grands hommes* de James Agee et Walker Evans, c'est que le titre de ce livre-culte (pour toute une intelligentsia, en particulier américaine, française et allemande), magnifie – on l'aura compris ! – le sens salutairement détourné que donnent ses auteurs à cette impérative supplication biblique.

Enfin l'exposition qui sera inaugurée le 14 février 2005 à la Bibliothèque nationale de France, a choisi, comme vœu, de placer en exergue les mots admirables d'André Malraux : « Il se peut que l'une des fonctions les plus hautes de l'art soit de donner conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux. »

Parcours de l'exposition

À l'occasion du cinquantenaire de la collection Terre Humaine, la Bibliothèque nationale de France a décidé de rendre hommage à cette belle entreprise éditoriale créée en 1955 par Jean Malaurie, avec *Les Derniers Rois de Thulé*.

Riche à ce jour d'environ quatre-vingts titres, dont plus de cinquante déjà parus en collection de poche, Terre Humaine occupe une place à part dans le paysage éditorial français. Collection d'étude et de témoignages pluridisciplinaires, elle fait appel à des auteurs qui, quelles que soient leur origine ou leur formation, portent leur regard sur l'homme et son milieu.

Ces auteurs, issus de tous horizons, géographiques tout autant que sociologiques forment une communauté étroite au sein de laquelle chaque livre ne trouve sa place qu'en relation avec tous les autres. « Nous sommes des camarades en terre humaine ! », disait Pierre Jakez Hélias, l'auteur du *Cheval d'orgueil*. Avec plus de dix millions de volumes vendus en France et à l'étranger, Terre Humaine connaît depuis sa création un étonnant succès auprès des publics les plus divers.

Le parcours thématique de l'exposition s'organise autour de quatre grandes parties :

Naissance de la collection

Grandes orientations

Genèse d'un texte

Pour une communauté en « Terre Humaine »

Au centre, un salon de lecture permet au visiteur de découvrir ou redécouvrir les récits et les témoignages.

Les couvertures de la collection habillent toute la périphérie de l'espace et ont vocation à évoquer tous les auteurs et tous les ouvrages.

La conception de l'exposition, le choix des pièces et le choix des auteurs présentés, ont été réalisés par la Bibliothèque nationale de France qui en assume l'entière responsabilité.

Naissance de la collection

En 1950, à Thulé, Jean Malaurie, jeune géographe et membre des expéditions polaires de Paul-Émile Victor en 1948 et 1949, spécialiste des éboulis dans le désert saharien, choisit de vivre pendant un an au sein de la société inuit. Au milieu de ces hommes chasseurs, poètes et chamanes, loin de la civilisation moderne évoluant dans un univers d'eau et de glace, il étudie et apprend leurs coutumes et leurs croyances, en adoptant leur mode de vie. Il se sent bientôt un des leurs.

En juillet 1951, de retour d'une expédition en solitaire au pôle géomagnétique nord, il découvre la baie de l'étoile polaire envahie de navires américains de l'US Air Force qui font « basculer le monde inuit de l'âge de pierre à l'âge atomique ». Bouleversé, il décide de se faire leur porte-parole et exprime sa colère dans un livre écrit en peu de temps : *Les Derniers Rois de Thulé*.

C'est ce livre qu'il propose à Charles Orenge (alors directeur littéraire des Éditions Plon) d'éditer, en même temps qu'il lui soumet le projet d'une collection nouvelle : « Terre des hommes » ou « Peuples d'aujourd'hui » qui devait s'attacher à « étudier les contacts de civilisations, les conflits de culture, dont les aspects et les effets parfois dramatiques sont d'une extrême actualité », à raison de trois ou quatre ouvrages par an, illustrés de quelque quarante photographies choisies parmi des milliers de clichés.

En 1955, *Les Derniers Rois de Thulé*, livre culte quatre fois réédité et traduit en vingt-trois langues, inaugure la nouvelle collection au sein de la maison d'édition Plon qui avait publié jadis le grand esquimaologue Knud Rasmussen.

Jean Malaurie : Premier auteur et fondateur de la collection

Jean Malaurie, seul observateur étranger témoin de l'arrivée des militaires américains à Thulé, ne cesse dès lors de contribuer à la connaissance et à la reconnaissance de la culture inuit redoutant de voir un peuple millénaire perdre son identité et disparaître.

Dès 1952, le contrat signé entre Malaurie et les Éditions Plon est assorti d'une condition non écrite : la création de la collection Terre Humaine.

Dans le paysage éditorial de l'époque, elle doit occuper une place à part, très distincte des récits d'explorateurs ou des traités universitaires.

Jean Malaurie rapatrie, pour le plus grand bénéfice de la collection, les voix les plus originales et les plus fortes. Ainsi Claude Lévi-Strauss apporte-t-il son soutien amical et intellectuel en signant le 2^{ème} titre de la collection, *Tristes tropiques*.

Après Thulé et l'Amazonie, c'est au tour des Maoris, par la voix du poète Victor Segalen de prendre une place dans ce concert mondial. Suivent l'Amérique avec le témoignage de l'indien Talayesva puis l'Afrique avec Georges Balandier.

Tristes tropiques

Deuxième livre inaugural de la collection, *Tristes tropiques* - dont l'incipit « je hais les voyages [...] » est aussi célèbre que celui de Marcel Proust - est une méditation philosophique sur le voyage, sur l'exploration rédigé par un ethnologue, Claude Lévi-Strauss, à partir de ses expériences de terrain au Brésil et illustrée de photographies prises par l'auteur.

La chronique sans espoir du quotidien et des coutumes de plusieurs civilisations archaïques en voie d'extinction rompt avec la vision convenue des récits d'explorateurs et reflète plus généralement l'histoire de l'humanité, emportée par un mouvement généralisé de disparition.

Les Immémoriaux

Le roman de Victor Segalen, publié en 1907 sous un pseudonyme et à compte d'auteur, est retrouvé en 1955 dans les archives de Plon qui l'avait racheté à l'éditeur Georges Crès. Il constitue un hymne à la civilisation maori menacée. Le poète – médecin de marine, archéologue, sinologue, photographe, dramaturge et musicien – se révèle aussi ethnologue. Grâce à son talent mais aussi à ses recherches, à son amour de la langue et de la civilisation polynésiennes, *Les Immémoriaux* sont devenus une œuvre de mémoire collective pour un peuple premier en passe de disparaître, un monument de son histoire à l'égal des tableaux de Gauguin.

Afrique ambiguë

Parti en Afrique en 1946, Georges Balandier étudie les formes du pouvoir et des systèmes politiques des sociétés traditionnelles du Sénégal, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Gabon et du Congo. C'est le portrait d'une Afrique en mouvement qui commence à briser les chaînes de l'enfermement colonial. Confrontant l'anthropologie au politique, il dresse un constat critique de la situation, dénonce les méfaits de la colonisation et s'engage aux côtés des grandes figures indigènes de la décolonisation.

Soleil Hopi

Témoignage d'un indien Hopi écrit comme un journal autobiographique, ce livre décrit les rites, croyances et mythes des Hopi « [...] comme un ensemble vivant et gouverné par une harmonie interne, et non comme un empilage arbitraire de coutumes et d'institutions dont la présence est simplement constatée. » (Claude Lévi-Strauss.)

L'auteur, Don C. Talayesva, né en 1890 (Colorado), est chef du Clan du Soleil.

La société Hopi est alors pressée d'évoluer sous les efforts de l'administration américaine pour assimiler les indiens. Ce texte de Léo Simmons, ethnologue et éditeur, a été composé à partir de pages écrites par Talayesva ou de conversations avec lui. La traduction française de G. Mayoux-Doze s'efforce de rendre au plus près son mode d'expression.

Aimables sauvages

C'est Claude Lévi-Strauss qui conseilla à Jean Malaurie d'éditer *Aimables sauvages*. Francis Huxley rencontra Darcy Ribeiro (jeune ethnologue brésilien également publié dans *Terre Humaine*) au Brésil. Celui-ci lui proposa de l'accompagner chez les Urubu - descendants des Indiens Tupinamba décimés par les colonisateurs - dans la forêt amazonienne du nord du Brésil.

Après un premier séjour en 1951, Huxley revint seul et vécut six mois avec les Urubu, partageant leur vie quotidienne. Avec humour, il relate ici leurs anecdotes, modes de vie et croyances.

Regrets

La vie d'une collection est aussi marquée par les projets non aboutis, les renoncements, les ouvrages qui n'ont pu voir le jour.

Parmi les plus grands regrets de Jean Malaurie figurent Gaston Bachelard et Alfred Métraux qu'il avait rencontrés mais qui sont trop tôt disparus.

Le labyrinthe de la solitude d'Octavio Paz et *Les Enfants de Sanchez* d'Oscar Lewis, parus chez Gallimard furent près d'être édités dans la collection *Terre Humaine*.

Quant à *L'Esprit des feuilles jaunes*, publié à la demande des Éditions Plon en 1955, malgré toutes les réserves du Directeur de Collection, il allait être retiré du catalogue quand Jean Malaurie fut informé des regrettables activités de l'auteur pendant la période nazie.

Les grandes orientations de la collection

Terre Humaine : un titre en forme de manifeste qui questionne, livre après livre, la complexité des sociétés, des civilisations, de l'Homme dans son rapport à son milieu et à ses semblables.

À la croisée de l'ethnologie et de la littérature, la collection est extraordinairement plurielle : diversité des formes (carnets de voyages, essais, romans, récits à caractère ethnographique, témoignages (auto)biographiques, pamphlets, etc.), diversité des auteurs – de l'universitaire de renom au témoin le plus anonyme –, diversité des contenus et des destinations géographiques.

Elle affirme pourtant au fil des années sa cohésion et sa forte identité par des partis-pris originaux et fortement revendiqués : primauté du témoignage sur l'exégèse savante ; multiplicité des points de vue – « regards croisés » – et transdisciplinarité pour renouveler le questionnement anthropologique ; rejet de l'objectivation scientifique et réhabilitation de la subjectivité des auteurs ; recherche sur le style et l'écriture pour dépasser les cercles restreints de spécialistes et toucher un vaste public.

Terre Humaine est avant tout une collection engagée, militante, qui accueille la parole et le témoignage des minorités et des humbles. Elle se construit depuis cinquante ans autour de trois grands thèmes : les peuples premiers et les cultures lointaines ; les sociétés traditionnelles et les métiers ; les marges de la société et les exclus.

Les peuples premiers

À travers des itinéraires individuels marquants – tels ceux de Baba de Karo, musulmane haoussa du Nigéria, Anta, éleveur de rennes en Laponie, Tahca Ushte, guérisseur Sioux, Minik, esquimau déraciné, Elena Valero, jeune Brésilienne enlevée par des Indiens Yanomami d'Amazonie ou Ishi, ultime représentant des Indiens de Californie – et les destinées collectives de groupes ou de tribus comme les Sara du Tchad, les Abron de Côte d'Ivoire, les Lacandons du Mexique ou les Aché Guayaki du Paraguay, *Terre Humaine* explore et renouvelle l'histoire des peuples premiers, des peuples « racines ». Aux côtés des thèmes d'études classiques en ethnologie que sont la famille, la parenté, le pouvoir, les échanges, les croyances, les rites, le chamanisme, le sacré ou le rapport à la mort, la collection interroge le devenir de ces sociétés primitives écartelées entre traditions et modernité et nous met en garde contre les principaux dangers qui les menacent : l'acculturation, le déracinement ou même la destruction.

Les Lances du Crépuscule

Dans *Les Lances du Crépuscule*, Philippe Descola relate au quotidien les étapes d'une intimité affective et intellectuelle croissante avec les Ashuar-Jivaros de Haute-Azonie dont il a partagé l'existence pendant près de trois ans. Tableau des temps ordinaires comme des événements tragiques, ce récit évoque aussi un apprentissage initiatique mené à l'écoute des mythes et des chants magiques, de l'interprétation des rêves et de l'enseignement des chamanes. Une pensée riche et poétique s'en dégage, bouleversant nos conceptions de la connaissance, du sentiment religieux et des rapports à la nature.

Les sociétés traditionnelles

En 1972, le dix-huitième volume de la collection – *Mémoires d'un village anglais* de Ronald Blythe – inaugure une nouvelle orientation de *Terre Humaine* : le retour au proche, à une ethnographie des sociétés rurales traditionnelles, aux sources des cultures populaires et ancestrales. La réédition dans la collection de l'*Histoire de la campagne française* de Rounpel, puis la publication d'ouvrages tels que *Toinou*, *Le vinaigre et le fiel*, *Louons maintenant les grands hommes*, *Olam, un Village russe*, ou – le plus célèbre d'entre tous – *Le Cheval d'orgueil*, illustrent cet hommage rendu aux communautés prolétariennes et paysannes devenues vulnérables dans un contexte d'urbanisation et de modernisation. La figure du paysan, fondement de toute civilisation y est emblématique.

Métiers

Pour mieux inventer vrai, Zola devait être cet « homme de sensorialité », écoutant, regardant, flairant, palpant, auquel *Terre Humaine* rendit un hommage attendu en publiant, en 1986, sous la houlette d'Henri Mitterand, ses dossiers préparatoires.

Une œuvre en soi, un continent presque inconnu, génialement rebaptisé d'un titre aussi zolien que malaurien : *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France.*

Mineur de fond, écrit par une « gueule noire », pourrait être la suite de *Germinal* au XX^{ème} siècle. Issu d'une famille de mineurs, Augustin Viseux travaille dès l'âge de quinze ans sur le carreau de la mine. Par un travail acharné, il arrive à s'élever au grade d'ingénieur principal.

Quant à *Louons maintenant les grands hommes*, écrit en 1936 par James Agee, « observateur participant », il s'agit d'une description minutieuse et féroce de la vie de trois familles de métayers de l'Alabama. Avec les photos de Walker Evans, cet ouvrage atteint une grande intensité poétique. Jean Malaurie le désigne souvent comme le titre emblématique de toute la collection.

Sachso

Sachso, diminutif donné par les déportés au camp de concentration de Sachsenhausen, est un recueil collectif de récits autobiographiques. Les témoignages, suscités par un appel de l'Amicale française des déportés de ce camp, ont été sélectionnés collectivement et synthétisés selon un plan thématique ; le style en est succinct, précis, objectif. Envoyé à plusieurs éditeurs, le manuscrit fut retenu par les Éditions de Minuit. Jean Malaurie, qui tenait absolument à voir figurer ce texte dans sa collection, en obtint la co-édition. Avec *Sachso*, comme avec *Du fond de l'abîme*, « Journal du ghetto de Varsovie », *Terre Humaine* témoigne de la destruction méthodique de l'homme à l'échelle industrielle.

En marge

Dans sa volonté d'aller à la rencontre des hommes et de mieux les comprendre, *Terre Humaine* s'est intéressée depuis les années soixante-dix aux marges du monde social et à toute forme d'exclusion : exclusion physique (tétraplégiques, sourds-muets), exclusion sociale (extrême pauvreté, parias, clochards), exclusion pénale (prisonniers, condamnés à mort), exclusion parfois volontaire (*Suerte*, mafia new-yorkaise). Promouvoir la tolérance, le respect mutuel et la fraternité est l'un des combats fondamentaux de la collection.

Genèse d'un texte

Terre Humaine rassemble quatre-vingts titres qui ont pour dénominateur commun de décliner, à travers des autobiographies de première ou de deuxième main, des récits de voyage, des essais et même des romans, les thèmes récurrents de l'histoire de l'humanité.

Ces textes sont le résultat d'un travail de longue haleine accompagné par le directeur de collection (quinze années de gestation pour *Le Souffle du mort* de Dominique Sewane par exemple) mais sont aussi (pour près du tiers des titres) des traductions d'œuvres étrangères comme *Louons maintenant les grands hommes* (première traduction et publication hors des États-Unis) ou d'œuvres déjà publiées auparavant mais injustement tombées dans l'oubli. Ainsi doit-on à Jean Malaurie la redécouverte du texte des *Immémoriaux* de Victor Segalen, associant recherches érudites et collectes ethnographiques pour écrire l'indispensable roman-mémoire du peuple maori.

Chaque témoignage est mis en forme et documenté par des annexes aussi érudites qu'artistiques, puisées à la source du travail de l'auteur. Archives, carnets d'enquête, croquis et dessins, transcriptions de témoignages oraux, photographies sont des matériaux qui non seulement étayent le récit mais renforcent le texte lui-même, inclus dans la mise en page ou bien placés en annexe (cahiers de photographies hors-texte, fac-similés de documents, transcriptions de témoignages, chronologies, lexiques, correspondances, etc.). Cette documentation est à la fois la marque de fabrique de la collection – au même titre que sa couverture – et un manifeste en faveur d'une subjectivité de l'auteur tempérée par des documents scientifiques. Chaque ouvrage offre ainsi au lecteur différentes voies pour construire son propre cheminement intellectuel et culturel.

L'Été grec

En reprenant les carnets de ses voyages qui l'amenèrent de 1947 à 1966 à sillonner la Grèce à pied, du village le plus anonyme aux lieux mythiques ou emblématiques comme le mont Athos où il partagea la vie des moines, Jacques Lacarrière livre sa vision d'une Grèce populaire, quotidienne, hospitalière, « sa » Grèce, intérieure et vraie, passionnée et mystique, parfois loin des clichés de l'Hellade antique et officielle des manuels d'histoire. Jonglant avec le temps et l'espace, il mêle les souvenirs de plusieurs relations de voyages et y ajoute des réflexions personnelles.

Pour lui, cette contribution à *Terre Humaine* fut aussi un hymne à la liberté pour un pays assujetti alors à la dictature.

Pour une communauté en Terre Humaine

À ses débuts, la collection est portée par de grands textes dans la lignée du retour aux sources qu'elle a contribué à promouvoir, puis par la vogue du récit de vie. Elle connaît une notoriété croissante, bientôt internationale. La continuité de la ligne éditoriale, la qualité des ouvrages et la variété des thèmes abordés entretiennent un public fidèle et, lorsqu'elle s'ouvre vers la société contemporaine, en conquiert de nouveaux. Les « best-sellers » soutiennent des titres moins faciles d'accès : c'est la collection toute entière qui trouve ainsi son public.

Les diverses déclinaisons éditoriales de la collection manifestent la volonté d'atteindre tous les publics par la diversification de la forme comme de la diffusion des ouvrages. La politique d'animation menée autour de la collection (appels à manuscrits, édition d'un bulletin, rencontres, expositions...) invite le public à devenir acteur de la collection, réunissant auteurs et lecteurs en une même « famille en *Terre Humaine* ».

Le Cheval d'Orgueil

Formidable succès populaire, adapté au cinéma par Claude Chabrol, cette défense d'une culture rurale spécifique et autonome, publiée à la fois en français et en breton, a marqué des générations de lecteurs. Son succès a relancé l'économie de la collection et assuré durablement son avenir.

À la rencontre de tous les lecteurs

De nombreux ouvrages sont traduits et diffusés dans le monde entier. Pour toucher un très large public, la collection se présente sous diverses formes éditoriales : livres de poche, éditions club ou albums photographiques. Une collection « *Terre Humaine : Courants de pensée* » explicite l'itinéraire intellectuel de certains auteurs. Le lien avec les lecteurs se concrétise également par l'insertion dans les ouvrages d'une carte pour recueillir commentaires et suggestions. Paraîtra même, entre 1978 et 1985, un Bulletin d'information, lieu d'échanges entre auteurs, critiques, libraires et lecteurs.

L'exposition s'achève sur une évocation de l'Allée des baleines. Composée de deux alignements de mâchoires de baleines tournées vers le ciel sur cinq mètres de hauteur, de groupes de gigantesques crânes de baleines renversés et d'un sanctuaire de pierre, cette « Delphes de l'Arctique » est un ancien haut lieu sacré des Inuits, vestige d'une culture chamanique vouée à l'oubli.

En août-septembre 1990, Jean Malaurie participe comme chef scientifique à l'expédition russo-française en Tchoukotka. Il y découvre ce lieu archéologique majeur, connu des scientifiques depuis 1976 seulement.

Publications

Editions de la Bibliothèque nationale de France

Terre Humaine. Cinquante ans d'une collection

Entretien avec Jean Malaurie

Préface de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République

Sous la direction de Pierrette Crouzet et de Mauricette Berne

A l'occasion du cinquantième de la collection *Terre Humaine*, la Bibliothèque nationale de France publie cet album composé d'un long entretien avec Jean Malaurie (sa vie, ses rencontres, son œuvre scientifique et éditoriale, ses maîtres, ses relations avec les auteurs), illustré de 60 photos puisées dans sa collection privée et dans les archives *Terre Humaine* de Plon.

Bibliothèque nationale de France

Format broché 22 x 24,5 cm

136 pages

Prix : 26€

Diffusion Seuil Volumen

Terre Humaine. Cinquante ans d'une collection

Hommages

Sous la direction de Mauricette Berne et Jean-Marc Terrasse

Un livre d'hommages à Jean Malaurie, 30 textes sans illustrations, rédigés par des témoins, des auteurs, compagnons de route de Jean Malaurie, pour dire le caractère exceptionnel de ce parcours éditorial hors pair et la richesse de ses apports.

Les auteurs :

Pierre Aubé, Pierre Aurégan, Wayne Jowandi Barker, Guy Basset, Miguel Benasayag, Jan Borm, Jacques Brosse, Jean-Luc Chappey, Bernard Cottret, Pascal Dibie, Jean-Claude Dubost, Alain Dugrand, Ole Jørgen Hammeken, Bruce Jackson, Marcel Jullian (†), Michelle Lapautre, André Langaney, Gilles Lapouge, François Laurent, Jean-Yves Mollier, Michel Onfray, Jean-Yves Paumier, Michel Ragon, Alexandra Richter, Claude Roels, Michel Tournier

Bibliothèque nationale de France

Format broché 16,5 x 24 cm

192 pages

Prix : 24€

Contacts presse BnF :

Claudine Hermabessière, tél : 01 53 79 41 18 claudine.hermabessiere@bnf.fr

Isabelle Coilly tél : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 isabelle.coilly@bnf.fr

Editions Pocket

Terre Humaine, une anthologie

Par Pierre Chalmin

A l'occasion des 50 ans de la collection *Terre Humaine*, Pocket édite une anthologie exclusive : *Terre Humaine, une anthologie*, avec des textes réunis et présentés par Pierre Chalmin.

« En publiant cette anthologie de la Collection Terre Humaine, Pocket a souhaité rendre hommage à une œuvre et à son fondateur, Jean Malaurie, mais aussi donner aux lecteurs une clé d'entrée à une pensée et une vision du monde totalement novatrices ».

François Laurent, Directeur éditorial de Univers Poche.

Editions Pocket

544 pages

Prix : 10€

Contact presse :

Christine Colinet - Attachée de presse Pocket & Pocket Jeunesse

tél. : 01 44 16 07 79 - e-mail : ccolinet-pocket@universpoche.com

Radio France

Jean Malaurie, de la pierre à l'homme. Coffret de 2 CD

Les Grandes Heures INA / Radio France

Jean Malaurie, anthropogéographe et écrivain, directeur-fondateur de la célèbre collection « *Terre Humaine* », évoque certains moments forts de son itinéraire avec les Inuit, qu'il considère comme un long cheminement « de la pierre à l'homme », les noirceurs des temps nouveaux l'invitant parfois à retourner « de l'homme à la pierre »...

Editeur : Harmonia Mundi Distribution

Coffret de 2 CD

Durée : 2h25

Contact Presse :

Emmanuelle Roig - Radio France - Collection Sonore - Service de Presse

tél : 01 56 40 15 45 - fax: 01 56 40 49 49 - e-mail : emmanuelle.roig@radiofrance.com

Editions du Chêne

JEAN MALAURIE

Un homme singulier

par Jan Borm

L'objet de cet ouvrage est de permettre une nouvelle approche de l'œuvre de Jean Malaurie, anthropogéographe, penseur et homme d'action. Quelles ont été les rencontres fondatrices, les amitiés, les joies, les douleurs, en un mot, la part la moins médiatique et la plus profonde de l'être ?

Editions du Chêne

195x265 mm, 192 pages, 140 photos et documents. Prix : 29.90€

Contact Presse :

Hélène Maurice

Tel : 01 43 92 33 87 - e-mail : Hmaurice@hachette-livre.fr

Autour de l'exposition

Conférences :

« Terre Humaine », une aventure éditoriale et scientifique

Coordination : Jean Malaurie, Jacques Lacarrière, Bruce Jackson, Jean-Marc Terrasse

Avec : Jan Borm, Pascal Dibie, Alain Dugrand, Bruce Jackson, Jean-Yves Mollié, Michel Onfray, Gilles Lapouge, Michel Benasayag, Wayne Backer, Pierre Aubé, Guy Basset, Michel Tournier, Michel Ragon, Jean Santi

Judi 31 mars 2005 de 14h30 à 18h30

Vendredi 1^{er} avril 2005 de 10h à 18h

Samedi 2 avril 2005 de 10h à 17h30

Site François-Mitterrand – Petit auditorium – Entrée libre

Programmation France 5 :

France 5 diffusera un documentaire de 52 minutes consacré à la collection :

Jean Malaurie : Portrait

Réalisation : François Chaillet

Production : NERIA – France 5

Diffusion : dimanche 13 mars 2005